

DRM et e-book : la preuve par l'absurde

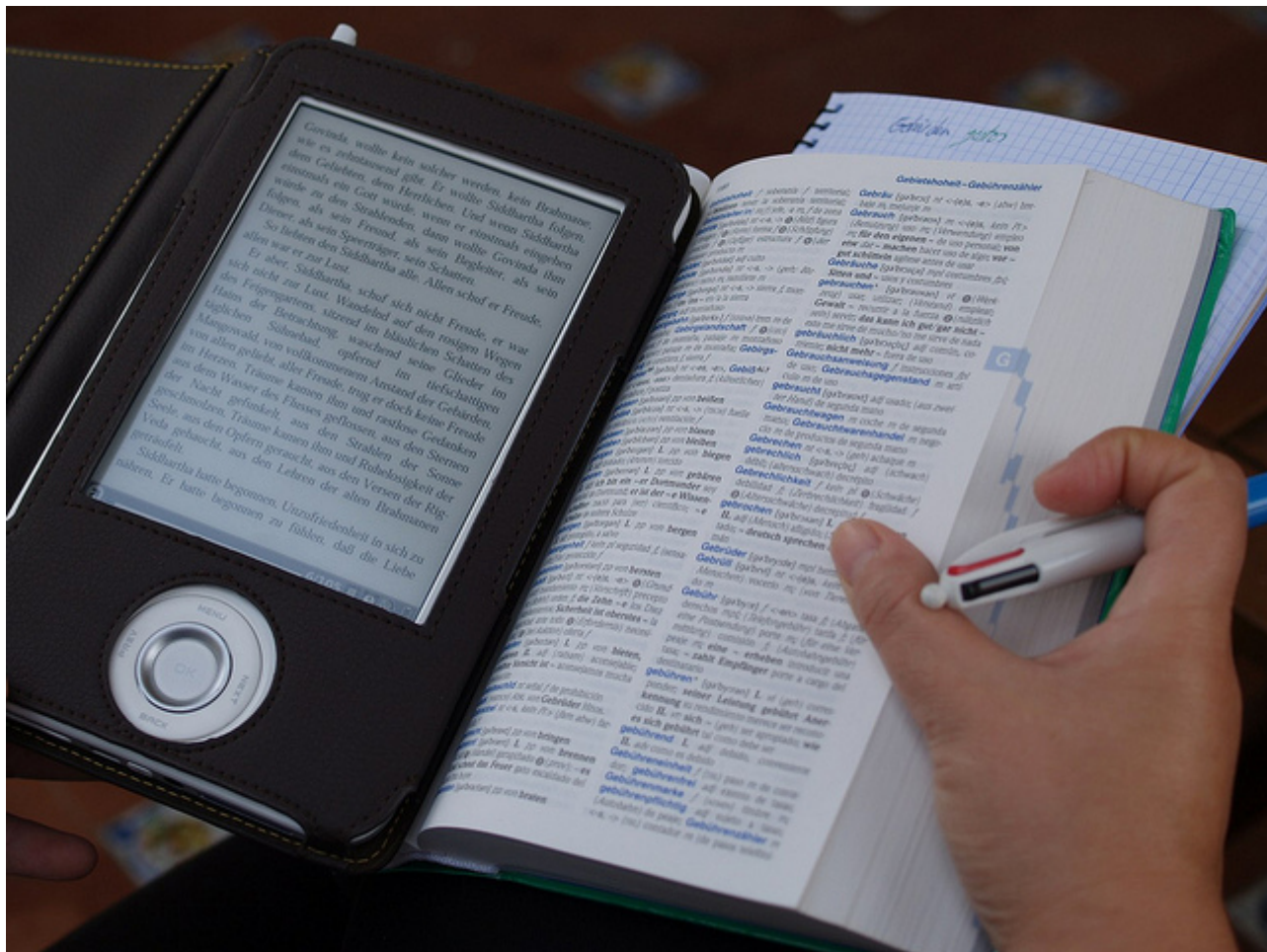
La gestion des droits numériques ou (DRM) a pour objectif de contrôler par des mesures techniques de protection, l'utilisation qui est faite des œuvres numériques, nous dit [Wikipédia](#). Dans la pratique il s'agit surtout ici de rendre artificiellement sa rareté à un produit culturel qui se diffusait auparavant sur support physique (disque, dvd, livre...) afin, pense-t-on, de lui conférer ainsi une plus grande valeur commerciale.

Le problème c'est que le contrôle finit toujours par compliquer la tâche de l'utilisateur qui avant même de songer à partager souhaite juste jouir de son bien sur le périphérique de son choix (ordinateur, lecteur, baladeur, smartphone...). On ne sait plus trop alors ce qu'on achète finalement car on est plus dans la location temporaire fortement balisée que dans la propriété sans entrave^[1].

Et d'aboutir à ce témoignage absurde et révélateur où ce sont ceux-là mêmes qui placent les DRM qui décident de tenter illégalement de s'en débarrasser une fois passés de l'autre côté de la barrière, c'est-à-dire simple client.

La mémoire étant courte, et les mêmes causes produisant les mêmes effets on attend avec impatience le Napster ou le Megaupload du [livre numérique](#)...

PS : Chez [Framabook](#) non seulement il n'y a pas de DRM mais la version électronique des livres est librement téléchargeable sur le site du projet ☐



« Pourquoi je casse les DRM sur mes e-books » : un cadre du monde de l'édition s'exprime

[“Why I break DRM on e-books”: A publishing exec speaks out](#)

Laura Hazard Owen – 24 avril 2012 – [paidContent.org](#)
(Traduction Framalang : e-Jim, Evpok, Goofy)

Les appels aux poids lourds de l'édition pour qu'ils abandonnent les DRM se sont multipliés ces dernières semaines, coïncidant avec le procès antitrust intenté par le Département de la Justice (*NdT: [à Apple et plusieurs éditeurs](#)*) pour entente sur les prix. Beaucoup d'observateurs craignent que ce procès n'ait en réalité pour effet de réduire la compétition sur le marché de l'e-book, en bétonnant la position d'Amazon comme acteur dominant ; et ils se demandent si les DRM ne sont pas simplement [une arme supplémentaire de l'arsenal d'Amazon](#),

puisqu'ils enferment les consommateurs dans leur Kindle Store.

Emily Gould et Ruth Curry, de la librairie électronique indépendante [Emily Books](#) ont estimé dans nos colonnes que les DRM étouffent les libraires en ligne indépendants. Et la vice-présidente d'Hachette Digital, Maja Thomas, a récemment [décrit](#) les DRM comme des « ralentisseurs » n'empêchant pas le piratage.

Pourtant il pourrait se passer un sacré bout de temps entre ce débat et le moment où la première des grosses pointures de l'édition supprimera effectivement les DRM de ses e-books. Pour l'instant, de nombreux lecteurs savent qu'ils peuvent télécharger des outils gratuits qui leur permettent de lire un livre provenant de chez Barnes & Nobles sur un Kindle, ou un ouvrage issu de l'iBookstore d'Apple sur un Nook, ou encore un Google book sur un Kobo. J'ai utilisé ces outils. J'ai récemment acheté un Google book sur le site d'une librairie indépendante, cassé les DRM, et l'ai converti pour pouvoir le lire sur mon Kindle.

Récemment, j'ai commencé à discuter de ce problème avec un cadre de l'industrie de l'édition. Cette personne, appelons-la *Cadre*, voulait apprendre comment casser les DRM des e-books. Environ un mois plus tard, *Cadre* était converti et désireux de témoigner de son expérience, à la condition que son anonymat soit préservé. Je ne pense pas que *Cadre* soit la seule personne dans l'industrie de l'édition à casser les DRM des livres qu'elle achète... et celles qui ne le font pas encore pourraient être tentées d'essayer, ne serait-ce que pour voir ce que les lecteurs endurent.

Voici son histoire :

« J'en arrivais à la conclusion que je voulais commencer à casser les DRM sur les e-books que j'achetais afin de pouvoir les lire sur n'importe quelle liseuse, mais ce qui m'a fait franchir le pas, c'est un formidable article intitulé [Cutting](#)

[their own throats](#) (NdT: *Ils se coupent eux-même la gorge*) que l'auteur de science-fiction [Charlie Stross](#) a publié sur son blog. Il y soutient que les DRM sont une façon pour tous les Amazon du monde d'enchaîner les utilisateurs à leur plateforme.

À l'époque, j'avais déjà acheté plusieurs dizaines d'e-books chez Amazon, et comme les plateformes importantes avaient toutes des applications Kindle, je ne me sentais pas enfermé. Mais qu'arriverait-il si Amazon décidait de ne pas prendre en charge une plateforme particulière. Ou si de nouvelles fonctions étaient rendues disponibles pour les liseuses Kindles, mais pas pour les applications ?

J'avais aussi acheté un e-book chez Apple, et j'avais vite compris que les options étaient encore plus limitées. On ne verra pas d'application iBook pour Android de sitôt, par exemple. J'ai décidé qu'il était temps pour moi de reprendre le contrôle, et d'empêcher les vendeurs de me limiter.

J'avais déjà pensé à casser les DRM, mais je n'avais jamais sauté le pas. La raison principale était que je ne voulais pas bafouer les droits des éditeurs. Mais en y pensant à deux fois, j'ai réalisé que puisque j'avais acheté ce livre, il était légitime de vouloir le lire sur l'appareil de mon choix.

Je veux qu'il soit bien clair que je ne partage ces livres avec personne. Ils sont juste destinés à mon usage personnel. Je n'en fais pas de torrents et je ne les partage ni avec ma famille, ni avec mes amis.

Je pense que c'est justifié : quand j'achète un livre à Amazon, j'achète en fait une licence, pas le contenu. C'est assez stupide d'ailleurs. J'ai l'impression que les vendeurs d'e-books se servent de cet argument pour forcer l'utilisation des DRM et décourager les éditeurs qui les refusent. Je ne veux pas dire où je travaille, ou quoi que ce soit à propos de ma société, mais je peux dire que je ne pense pas que les DRM

soient une bonne chose, ni pour l'éditeur, ni pour l'auteur, ni pour le lecteur. Pourquoi les éditeurs pro-DRM ne se rendent-ils pas compte que c'est la principale source de mécontentement de leurs clients ? Énormément de consommateurs me disent à juste titre que le prix des e-books devrait être plus bas puisqu'ils n'achètent qu'un accès au contenu sans en être propriétaire. Cette situation doit changer.

En pratique, casser les DRM est assez simple. Il y a quantité de tutoriels, qui ne demandent qu'une simple recherche Google pour les trouver. J'ai ainsi déverrouillé des livres d'Amazon et Apple. Il y eut bien apparition de quelques bugs mineurs mais là encore Internet et quelques amis de confiance m'ont facilement permis de les résoudre. Ces livres sont maintenant lisibles sur tous les appareils que je veux. Mon conseil aux petits nouveaux est de surtout ne pas renoncer. Si vous rencontrez un problème, regardez autour de vous, je suis sûr que vous trouverez la réponse sur le web. La plupart des lecteurs peuvent y arriver facilement. Il faut juste être préparé à mener l'enquête, et ne pas renoncer devant les difficultés.

Est-ce que je me sens coupable ? Non, pas vraiment. Si je distribuais ces livres, oui ; mais je suis le seul à m'en servir.

Je ne sais pas si d'autres éditeurs le font. Mais je suis certain que, comme moi, ils préfèrent que cela reste confidentiel. Et je pense que tous devraient essayer, pour voir quel gâchis sont les DRM. En l'espace de quinze minutes, n'importe qui peut déverrouiller n'importe quel e-book.

Depuis un mois, casser les DRM fait partie de ma routine d'e-lecteur. Je ne me pose même plus la question de savoir si je peux lire mes livres sur une autre plateforme. Je peux le faire. À partir de maintenant, je déverrouillerai tous les livres que j'achète. »

Notes

[1] Crédit photo : [Daniel Sancho](#) (Creative Commons By)